

[Le texte a été constitué d'après deux des manuscrits cités plus haut, les n<sup>os</sup> 1 & 3, désignés dans les variantes par les lettres P & V ; le n<sup>o</sup> 2, copie du n<sup>o</sup> 1, a naturellement été laissé de côté. Les deux manuscrits utilisés, dus à un copiste français, se complètent mutuellement ; il est à remarquer cependant que V semble plus allongé dans certains passages.

Quant à la rédaction ajoutée d'après le ms. unique de Cheltenham, on remarquera qu'elle diffère surtout du premier texte par l'ordre des paragraphes ; la numérotation des paragraphes du premier texte que nous avons mise entre parenthèses en tête de chacun des paragraphes du second, facilitera la comparaison.]

## VII

## PHILIPPE MOUSKET.

Lorsqu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, Philippe Mousket écrivait sa grande histoire universelle rimée & qu'il en vint à raconter les gestes de Charlemagne, il admit, sans hésiter, comme historique la légende du voyage du grand empereur en Terre-Sainte. Cette légende, on le sait<sup>1</sup>, était double : suivant les uns, le voyage avait été celui d'un pèlerin pacifique, suivant les autres, d'un croisé victorieux. La *Relatio quomodo Carolus attulerit clavum* résumait cette seconde forme, & la *Chanson* du voyage à Jérusalem représentait la première. Mousket suivit la *Relatio* & la développa dans les vers 10022-11500 de son poème ; mais il devait connaître aussi la *Chanson*. Car, tandis que la *Relatio* ne contient aucun renseignement géographique sur la Terre-Sainte, Mousket, à l'imitation de la *Chanson*, qui nous offre, au contraire, le long passage descriptif publié ici sous le n<sup>o</sup> I, voulut enrichir son récit d'une abondante nomenclature des Lieux-Saints de Palestine.

M. de Reiffenberg, l'éditeur de Mousket, avait cherché en vain à quelle source le poète avait puisé les renseignements qu'il nous donne sur ce sujet spécial. Comme il ne sort pas, malgré la longueur de ses développements, des données les plus banales & les plus vulgaires, il est, en effet, presque impossible de dire où il a emprunté sa science. Bède, ou Frétellus, ou vingt autres ont pu la lui fournir. Je serais porté à croire cependant qu'il a eu

<sup>1</sup> V. plus haut, p. xj & *Arch. de l'O. L.*, I, pp. 12-16.